

2022

AVON, DE LA SEINE À LA FORÊT



Avon des Sources à l'avenir



Avon des Sources à l'avenir

AVON, DE LA SEINE À LA FORÊT PRÉSENTATION

Dans ce deuxième volet du cycle d'expositions « Avon des Sources à l'avenir », découvrez Avon au cœur de son environnement naturel, entre la Seine et la forêt. Sur les berges du fleuve et sous les frondaisons, les premiers peuplements se sont installés dans nos contrées il y a des millénaires. Avon et ses environs ont été habités à la Préhistoire, à l'Antiquité et de manière ininterrompue depuis le Moyen Âge. Découvrez l'histoire de la ville, façonnée dans son bâti et ses activités par la forêt et la Seine, en passant par le Bois-Gautier et au port de Valvins, et en explorant la forêt de Fontainebleau. Approfondissez vos découvertes grâce aux conférences passionnantes programmées autour de l'exposition, les 18 septembre, 6 novembre et 4 décembre à la Médiathèque les Sources Vives.

Cette exposition a été réalisée par le service culturel de la ville d'Avon en partenariat avec l'Office National des Forêts et l'association Aux Amis de la Brosse d'Héricy.

REMERCIEMENTS

Le Maire, Marie-Charlotte Nouhaud et Sylvain Piesset, adjoint à la Culture et au Patrimoine remercient toutes les personnes ayant collaboré à cette exposition : l'équipe de recherche, rédaction, montage et coordination : Julie Bernasconi, Nathalie Desideri, Marie-Elise Rusconi, Christian Bai. Le service communication de la ville : Christelle Sauvageot, Léa Berthelin, Tiffany Harré. Les services généraux et culturels : Céline Delorme, Dominique Boureille, Agathe de Louvigny et l'équipe technique de la Maison dans la Vallée.

Les partenaires et historiens passionnés : Patrick Dubreucq membre des Amis de la Forêt de Fontainebleau, Sophie David pour l'ONF, l'association Aux Amis de la Brosse avec Olivier Parize, Gilles Fardoit, Juan Parames. Le Musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France à Nemours.



Ville d'Avon



Ville d'Avon - 77



www.avon77.com





Avon des Sources à l'avenir

LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

La forêt de Fontainebleau est le lieu de découvertes archéologiques depuis la fin du XVIII^e siècle. Au début du XX^e siècle, les premières gravures rupestres sont mises au jour et permettent de reconnaître la richesse archéologique du territoire. D'autres vestiges importants retrouvés en forêt sont ceux liés à l'exploitation du grès, attestée à partir du XIV^e siècle jusqu'au XX^e siècle. Au-delà de ces deux éléments, le patrimoine archéologique reste relativement réduit et peu connu. On connaît néanmoins quelques sites préhistoriques, protohistoriques, antiques, médiévaux et de l'époque moderne. A proximité d'Avon, près de la Seine, se trouvent des structures pouvant correspondre

à des *tumuli* au niveau de la « Butte Montceau ». Fouillé en 1963,

l'un des *tumuli* a révélé des pierres dressées et quelques éléments de mobilier néolithique. Il est fréquent que les sites archéologiques aient été recouverts par la forêt après leur abandon.

L'occupation humaine de la forêt de Fontainebleau pendant la préhistoire est attestée par les nombreux abris gravés et quelques sites. On dénombre plus de 2000 abris gravés, l'un des ensembles rupestres les plus vastes d'Europe. Ces témoignages du passage humain survolent une période très étendue : le Paléolithique supérieur, le Mésolithique, le Néolithique, les âges des Métaux, l'Antiquité, le Moyen Âge et même l'époque moderne. Les gravures sont le plus souvent attribuées au Mésolithique, l'époque des chasseurs-cueilleurs, aux alentours du VIII^e millénaire avant J.-C. Elles sont schématiques, géométriques et non figuratives.

Se trouvant le plus souvent dans des cavités difficiles d'accès, gravées dans le grès des abris rocheux, les gravures rupestres sont un patrimoine à protéger.



Ensemble géométrique, dont la signification reste mystérieuse



Abris de carrier, Rocher de la Salamandre, forêt domaniale de Fontainebleau



Ville d'Avon



Ville d'Avon - 77



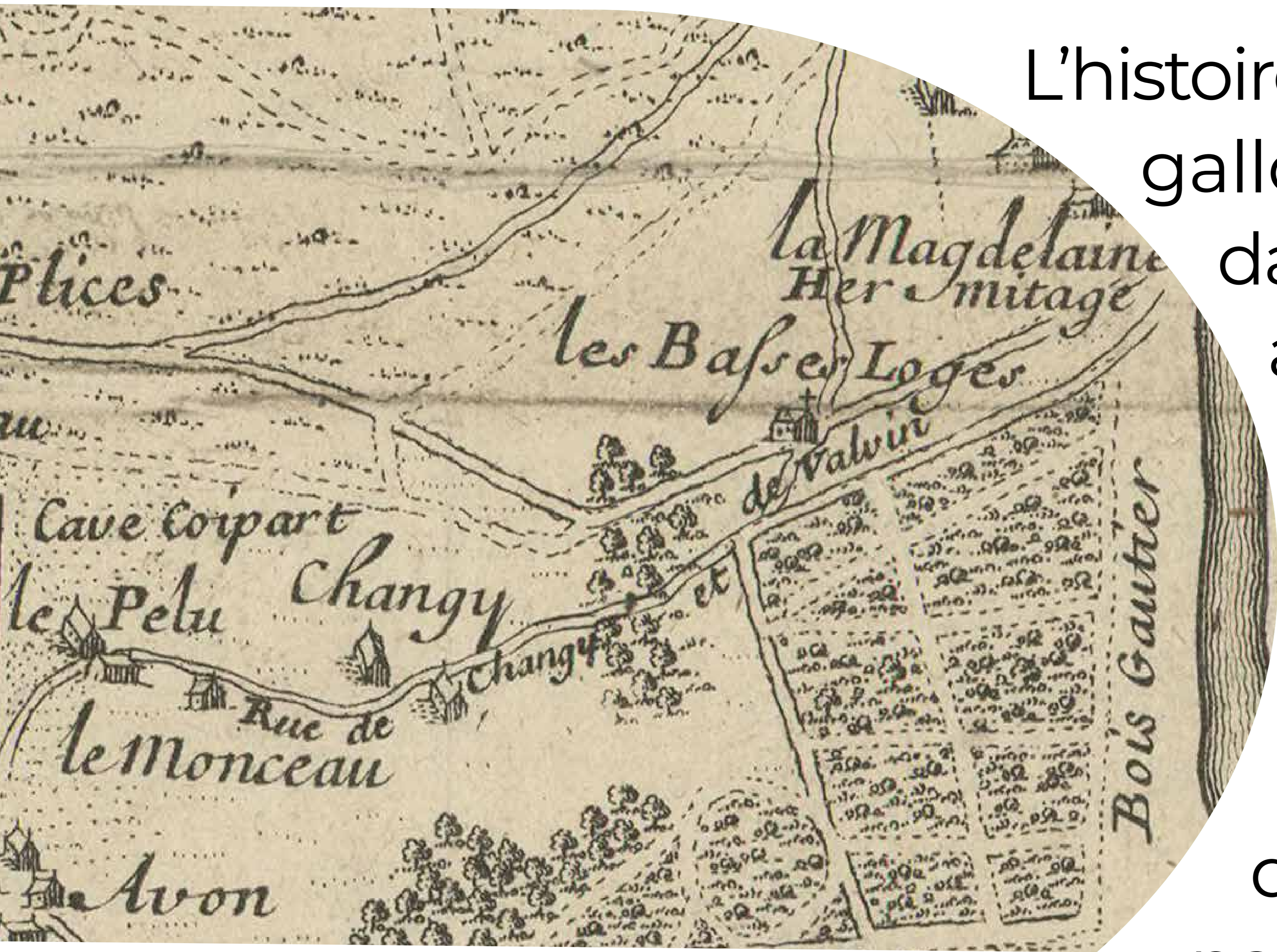
www.avon77.com





Avon des Sources à l'avenir

LE BOIS-GAUTIER



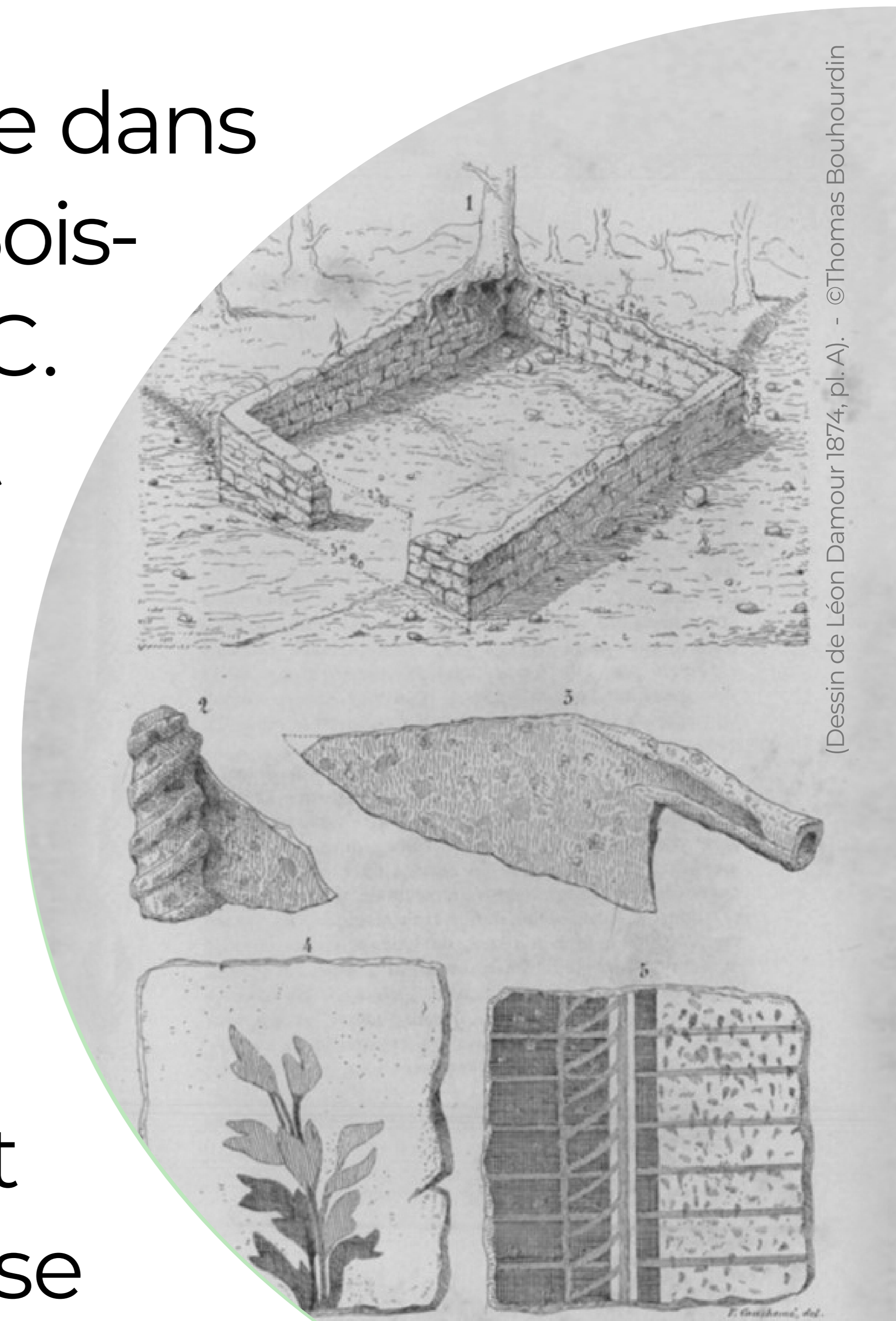
Forest de Bière ou de Fontaine-Bleau
Carte de Nicolas de Fer et Charles Inselin, 1697

L'histoire du Bois-Gautier s'étend de la période gallo-romaine à nos jours. Il se trouve dans l'un des coudes formé par la Seine, au sein du massif de Fontainebleau, au croisement de la route de la Fontaine Saint-Aubin et de la route tournante du Bois-Gautier.

En 1870, des débris de poteries et de tuiles sont découverts par hasard par des agents forestiers travaillant à l'élargissement d'une route. L'archéologue Léon Damour et M. Vallot, un peintre décorateur de Fontainebleau, fouillent le site jusqu'en 1872. Ils découvrent les fondations d'un édifice quadrangulaire à proximité d'une fontaine située en contre-bas à quelques mètres. Il s'agit d'un petit temple gallo-romain appelé *fanum*.

Plusieurs campagnes de fouilles ont été menées jusque dans les années 1970. D'après les découvertes, le village du Bois-Gautier aurait prospéré entre 250 et 200 ans av. J.-C. grâce à une activité commerciale par voie terrestre et fluviale. Le village aurait été brûlé au III^e siècle lors des invasions barbares.

L'Avon médiévale s'est développée plus loin dans les terres. Le Bois-Gautier n'est plus habité mais est exploité par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés de 1266 à la Révolution française. Le domaine est administré depuis la fin du XVII^e siècle par la maîtrise des eaux et forêts de Fontainebleau. Les arbres récoltés approvisionnent alors Paris en bois de chauffage. Aujourd'hui, les vestiges sont laissés recouverts de végétation.



Objets et fragments d'enduits peints découverts sur le site du Bois-Gautier en 1871

-  **Ville d'Avon**
-  **Ville d'Avon - 77**
-  **www.avon77.com**





Avon des Sources à l'avenir

LA NAISSANCE D'AVON

À l'époque médiévale, la paroisse d'Avon est l'une des plus importantes de la forêt de Bière. Elle est traversée par la route de Bourgogne qui relie Sens à Paris depuis l'Antiquité. Avon est alors un lieu de passage très fréquenté. Cela favorise la création du Prieuré à la fin du Moyen Âge, qui abrita d'abord une hôtellerie tenue par les religieux de la Charité Notre-Dame, puis par les Carmes qui y édifièrent une chapelle et bâtirent à Valvins l'Ermitage de la Madeleine, aujourd'hui disparu. Le long de la Seine se trouvait par le passé une chapelle dédiée à Saint Aubin, à l'emplacement actuel du château de la Rivière. Une source miraculeuse coulant à proximité était réputée pour ses effets curatifs et attirait de nombreux pèlerins.



Un coin de Valvins, vers 1900. Les principaux hameaux d'Avon étaient le hameau de Changis, du Montceau, de Valvins et des Basses-Loges

Une ordonnance de Saint Louis en 1259 fait pour la première fois mention de l'existence de la paroisse d'Avon. L'Église Saint-Pierre était un simple sanctuaire au X^e siècle, elle s'éleva au XI^e siècle avec la construction de la nef et du chœur romans en forme de croix latine. Sur le territoire d'Avon, constitué d'un regroupement de hameaux et parcouru de rus (petits ruisseaux), se trouvaient des moulins à eau. Ils étaient utilisés par les cultivateurs, jardiniers et maraîchers de la ville. Le vieux Ru et le Ru de Changis - qui longeait la rue du Montceau puis la rue de la République - creusaient leurs lits en direction de la Seine. Ils ont été enfouis pour cause de peste et ne font plus tourner les moulins qui ont aujourd'hui disparu. Avon est une ville traversée par les sources et les rus, d'ailleurs son nom proviendrait du mot celtique *abon* (rivière) ou *avo* (eau).



Un jardinier au travail au moulin de la Galette, à Valvins, vers 1900

-  **Ville d'Avon**
-  **Ville d'Avon - 77**
-  **www.avon77.com**





Avon des Sources à l'avenir

LA FORÊT ROYALE



Cerf aux abois dans les rochers de Franchard, forêt de Fontainebleau, Jean-Baptiste Oudry, 1738

La forêt de Fontainebleau est le domaine de chasse des rois de France depuis le Moyen Âge. Les rois successifs l'ont aménagée pour satisfaire leur loisir préféré. Ils lui ont donné sa physionomie actuelle : les allées droites, les carrefours en étoile ainsi que la grande route ronde que fait tracer Henri IV au XVI^e siècle et qui ceint toujours la forêt. La route ronde permettait aux lourdes voitures à attelage de suivre la chasse à courre et de manœuvrer facilement. Le roi Louis XIV

continua les travaux de son grand-père et demanda la création de 60 routes nouvelles au sein de la forêt, dont 36 subsistent encore.

Le Manoir de Bel-Ébat à Avon était à l'origine un relais de chasse construit par Henri IV pour s'y reposer et faire s'ébattre ses meutes de chiens.

Les habitants des paroisses en bordure de la forêt de Bière, ancien nom de la forêt de Fontainebleau, bénéficiaient d'autorisations royales pour aller chercher du bois mort en forêt – l'affouage – et pour aller faire paître leurs troupeaux dans la forêt – le panage ou pâturage.

Il est attesté que les habitants de la paroisse d'Avon bénéficiaient du droit de panage et allaient nourrir leurs porcs en forêt. Une redevance était payée chaque année en échange de ces droits, souvent une quantité d'avoine perçue par le maître des eaux et forêts. Ces droits étaient défendus par les habitants qui avaient besoin de la forêt pour subsister.



Carte de la forêt de Bière, par l'abbé Pierre Guilbert, 1731

-  **Ville d'Avon**
-  **Ville d'Avon - 77**
-  **www.avon77.com**





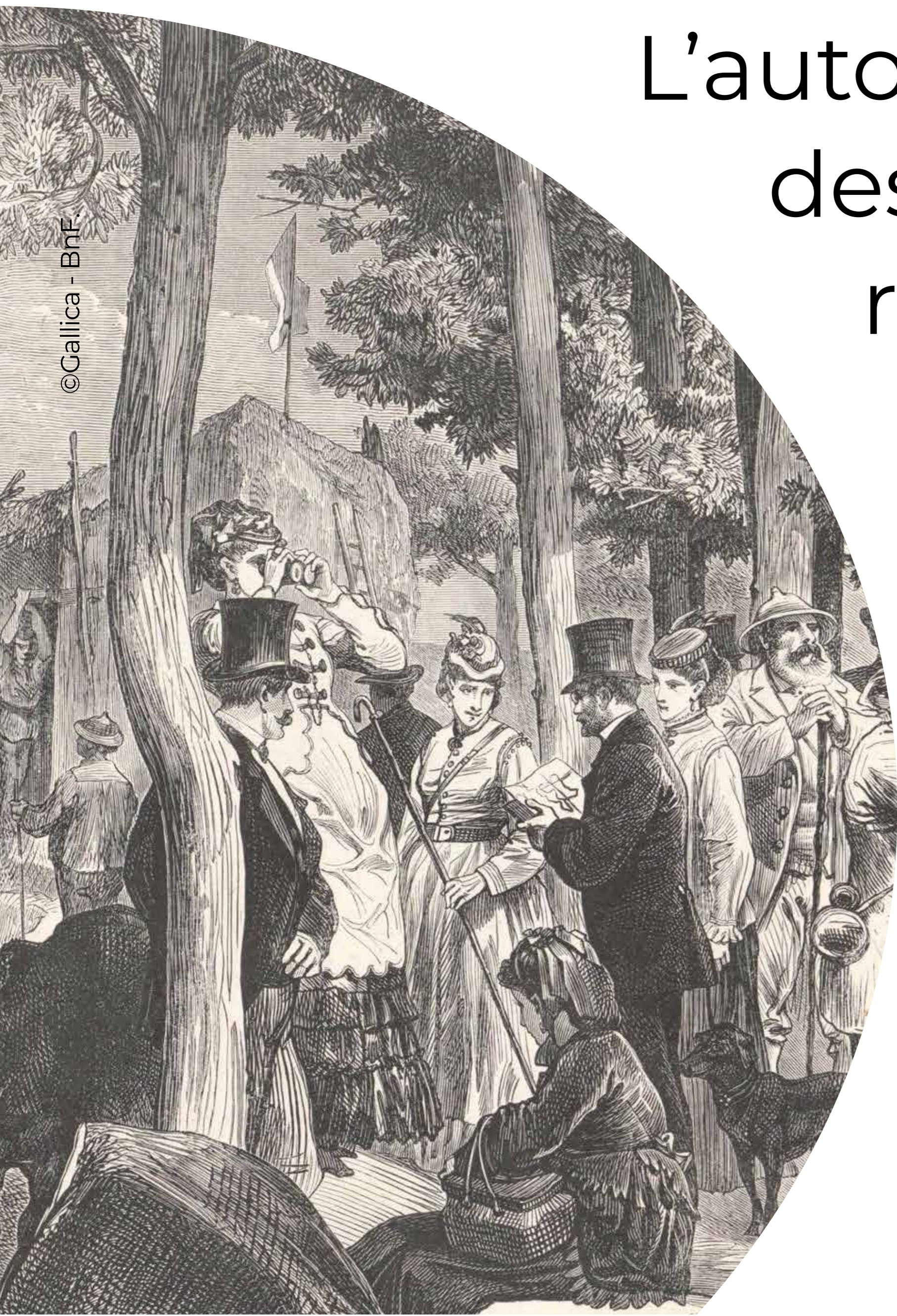
Avon des Sources à l'avenir

LA FORÊT AU XIX^e SIÈCLE

L'autorité administrative s'est efforcée de limiter les droits des habitants des paroisses en bordure de forêt sur les ressources de la forêt de Fontainebleau. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle ces droits disparaissent presque totalement avec l'application du code forestier de 1827.

La forêt continue d'être domaine de chasse royal jusqu'à la fin du Second Empire, en 1870.

Les premiers touristes arrivent en forêt de Fontainebleau en 1837, grâce aux routes nouvellement tracées par l'administration des eaux et forêts. En 1849 a lieu l'inauguration de la ligne de chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée qui passe par Fontainebleau-Avon. La forêt est désormais accessible facilement depuis Paris.



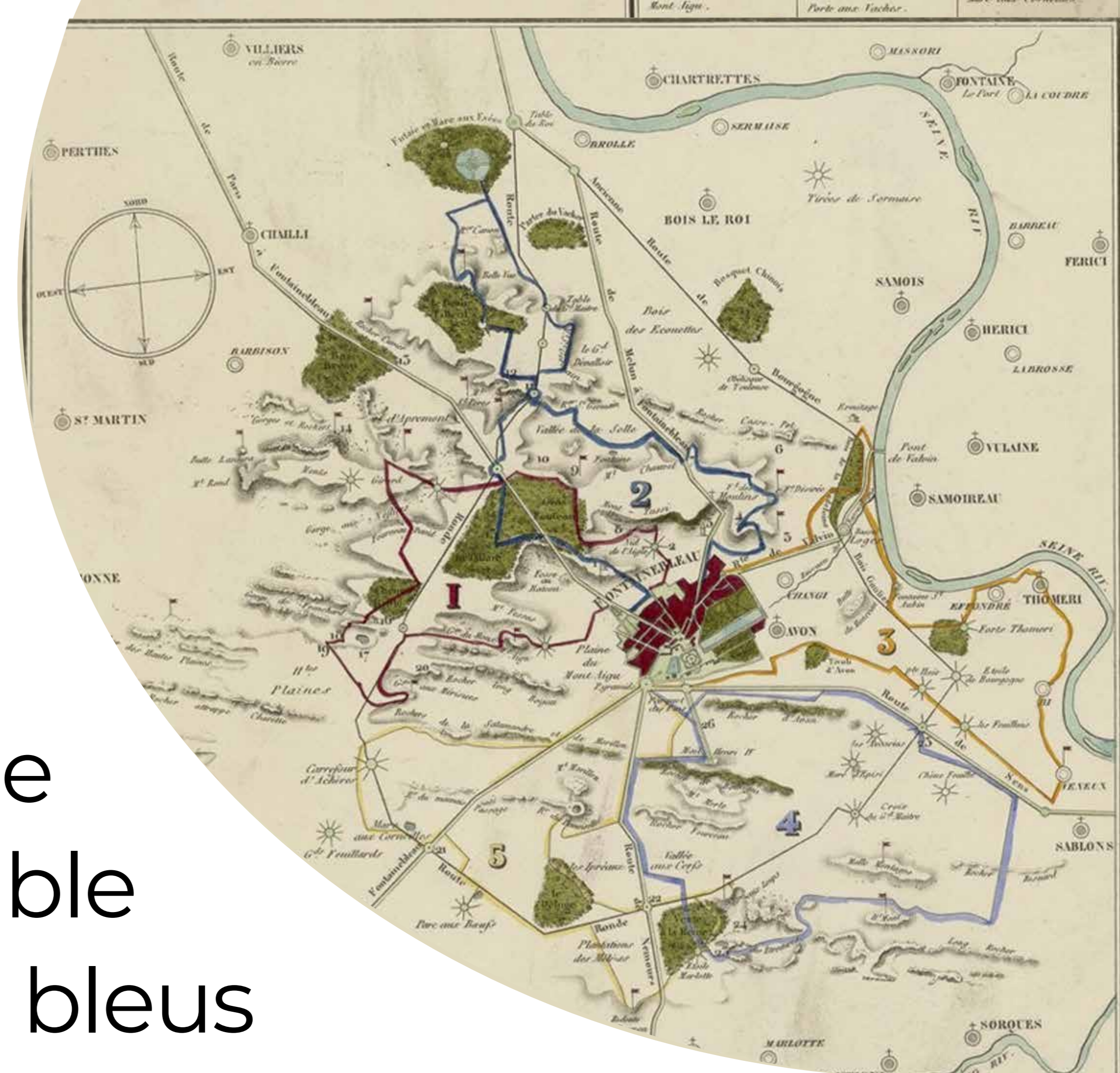
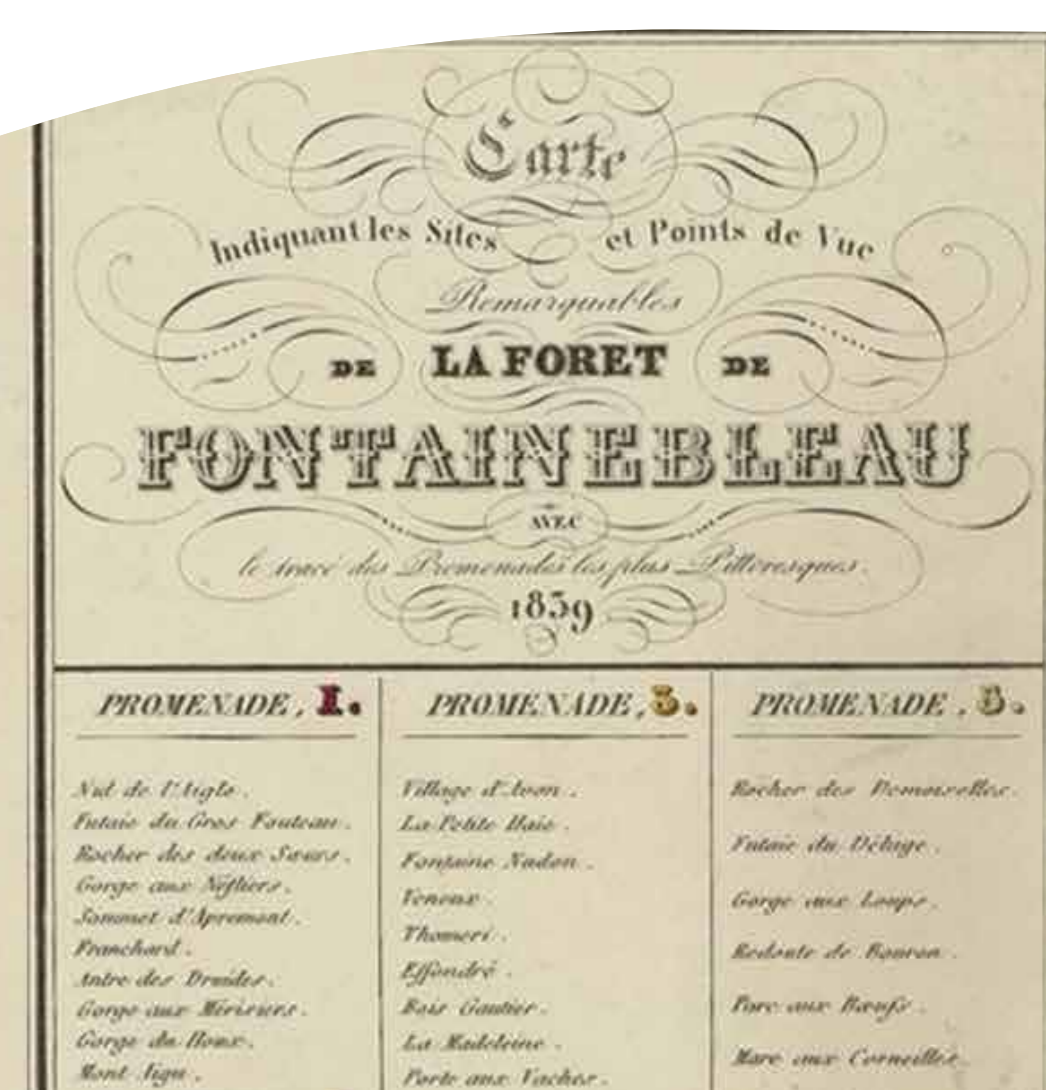
Touristes aux gorges d'Apremont, Le Monde Illustré, 1872

Claude-François Denecourt (1788-1875), concierge de la caserne de Fontainebleau, surnommé « le Sylvain » par Théophile Gauthier, a transformé le massif de Fontainebleau en cadre privilégié pour les randonnées pédestres. Il publie ses premiers guides en 1839, réédités jusqu'à sa mort, chaque édition étant accompagnée par une carte où sont indiqués les sentiers de ses randonnées.

Dès 1842 il commence à tracer lui-même les chemins en forêt qu'il balise de flèches bleues. Afin d'éveiller la curiosité des visiteurs et de construire la légende autour de la forêt, il fait aménager des fontaines, des grottes, et édifier une tour d'observation inaugurée en 1853, connue aujourd'hui comme Tour Denecourt, accessible d'Avon par la route Jean Bart. Les sentiers bleus

Denecourt ont été rebaptisés sentiers bleus Denecourt-Colinet, du nom de Charles Colinet (1839-1905), continuateur de l'œuvre de Denecourt.

Carte des promenades les plus pittoresques, en forêt de Fontainebleau par Edme Blondeau, 1839



-  **Ville d'Avon**
-  **Ville d'Avon - 77**
-  **www.avon77.com**





Avon des Sources à l'avenir

L'ÉVOLUTION DES PAYSAGES FORESTIERS

La forêt de Fontainebleau n'a pas toujours eu le visage que nous lui connaissons aujourd'hui. Durant l'Antiquité, le territoire du massif de Fontainebleau était agricole, avec des cultures et des élevages. À la fin de cette période, il semble que ces terres agricoles aient été abandonnées, sans doute à cause de la pauvreté des sols. Vers l'an mil, Robert II le Pieux fait l'acquisition de ce territoire où la forêt progresse auprès du comte du Gâtinais. Sous les rois de France, la forêt évolue peu à peu vers celle que nous connaissons.



Croix du Calvaire, vue panoramique sur la ville d'Avon, estampe du XIX^e siècle

Pour faciliter les chasses à courre royales, des allées sont percées et des croix sont aménagées à certains carrefours pour aider à l'orientation. Accessible depuis

Avon, la croix du Calvaire a été érigée en 1697. Durant toute la période royale, on privilégie l'aspect récréatif de la forêt plutôt que la production de bois. Mais à partir du XVII^e siècle, sous l'impulsion du ministre Colbert, des réformations sont mises en place. Ce sont des documents d'aménagements forestiers. Dès lors, au cours du XVIII^e et surtout du XIX^e siècle, on souhaite « remplir les vides » de la forêt. La superficie boisée augmente considérablement et les landes diminuent. Sous l'impulsion de Claude-François Denecourt, les premiers sentiers pédestres sont balisés.

Au XIX^e siècle, artistes et touristes commencent à dénoncer la dénaturation de la forêt, notamment par les plantations abusives de résineux. Au XIX^e siècle, artistes et touristes commencent à dénoncer la dénaturation de la forêt, notamment par des plantations abusives de résineux. Les séries artistiques sont donc créées en 1853, ce sont des secteurs de la forêt où on ne pratique plus la sylviculture. Elles deviennent Réserves biologiques en 1967.



Vue du Rocher d'Avon, par Claude-François Denecourt, 1856



Ville d'Avon



Ville d'Avon - 77



www.avon77.com





Avon des Sources à l'avenir

LA FORÊT D'AUJOURD'HUI

La forêt de Fontainebleau n'est pas une forêt naturelle, ses paysages ne sont pas immuables. Elle a été façonnée pendant des siècles par les hommes et leurs activités, et porte les traces de ces interventions. Aujourd'hui, nous utilisons encore la route de Bourgogne, ancienne voie gallo-romaine, les allées forestières et les carrefours en étoile royaux.

La forêt porte aussi les marques de son exploitation par l'homme pour ses ressources, comme les carrières de grès et de sables, les aménagements militaires ou encore les plantations de pins sylvestres qui ne datent que du XIX^e siècle. Ils avaient été plantés pour peupler les sols les plus pauvres de la forêt. Aujourd'hui

les changements climatiques impactent la forêt, les pins sylvestres sont les plus touchés, les hêtres et les chênes montrent également des signes de faiblesse après des étés caniculaires à répétition.

Les paysages boisés sont issus des choix effectués par les forestiers. Pendant des siècles, la futaie régulière, c'est-à-dire la présence d'arbres du même âge dans une parcelle, a été pratiquée. Récemment, la futaie irrégulière a été établie. Cela signifie que des arbres de tous les âges sont présents dans une parcelle.

Il est nécessaire d'entretenir régulièrement les différents milieux de la forêt, notamment les landes et les espaces humides et d'opérer des aménagements afin d'accueillir les quelques 11 millions de visiteurs qui s'y rendent par an (chiffre d'après l'observatoire de la fréquentation de 2015), avec des parkings, des sentiers balisés, la lutte contre l'érosion, etc.



-  **Ville d'Avon**
-  **Ville d'Avon - 77**
-  **www.avon77.com**

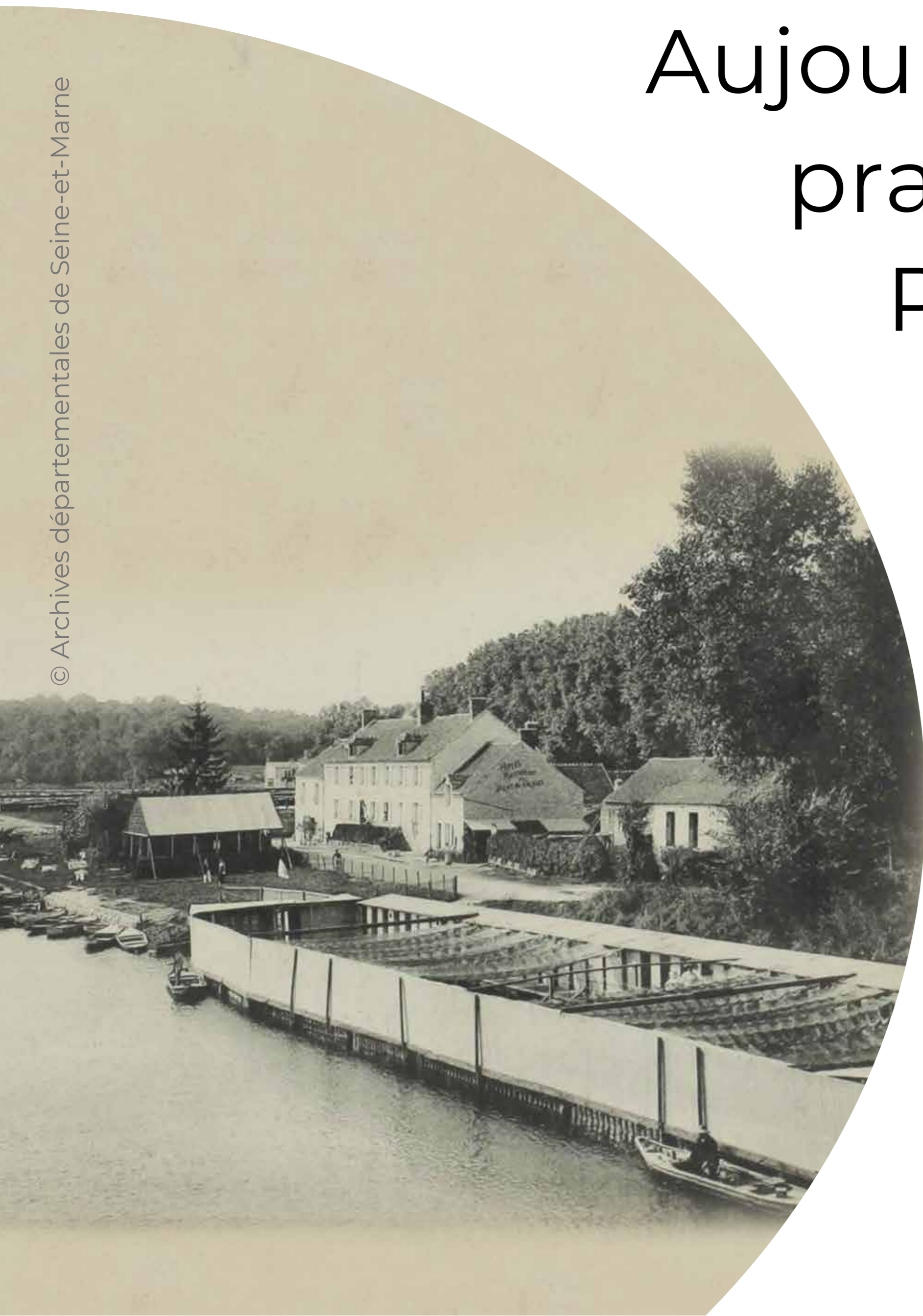




Avon des Sources à l'avenir

LOISIRS EN BORD DE SEINE

Aujourd'hui interdite, la baignade en Seine fut longtemps pratiquée, elle est attestée dès le Moyen Âge et à la Renaissance. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'attrait des bains en rivière se double d'une envie d'hygiène. Au XIX^e siècle, les rivières seine-et-marnaises deviennent un lieu de loisirs, des guinguettes s'installent le long des rives et des balades en canot permettent aux habitants de se détendre au fil de l'eau. Des bains fermés sont installés sur les eaux de la Seine, permettant de protéger les baigneurs du passage des bateaux mais aussi de satisfaire leur pudeur. Mais les risques dus à la pollution et à la navigation mettent fin à la baignade en Seine vers 1950.



Hôtel Henet, restaurant, Valvins-les-Bains, par Avon (S-&-M.) 1915

Le long de la route de Valvins en bordure de Seine, des établissements de loisirs et de restauration se développent. À cheval entre le territoire actuel de Samois-sur-Seine et d'Avon, les Avonnais pouvaient s'y rendre en tram depuis la gare. À l'Auberge de Valvins, tenue par M. Hénet-Villaret de la fin du XIX^e siècle à 1920, on mange de la friture et de la matelote, faite avec le poisson que l'aubergiste pêche dans la Seine.

Une piscine est ouverte par l'établissement sur la Seine, elle est attestée en 1910 et est encore ouverte jusque dans les années 1940. On y délivrait leur brevet de nageur scolaire aux jeunes Avonnais.

L'hôtel Beau-Site en bord de Seine et le Rendez-vous des Pêcheurs, qui subsistent à ce jour, étaient deux autres établissements de Valvins où l'on pouvait séjourner et se restaurer.



Restaurant Au Rendez-vous des Pêcheurs, rue de Valvins, 1918

-  **Ville d'Avon**
-  **Ville d'Avon - 77**
-  **www.avon77.com**





Avon des Sources à l'avenir

LE PORT DE VALVINS



Embarquement du bois de chauffage à la brouette au port de Valvins vers 1914

Le port de Valvins se développe grâce à Philippe Auguste qui ordonne en 1184 le pavage des rues de Paris et favorise l'ouverture de carrières dans la forêt. L'affrètement des pavés est complété par le transport de bois de chauffage. Au milieu du XIX^e siècle, le sable remplace les pavés. Entre les deux guerres mondiales, l'installation d'une grue facilite le chargement des péniches :

les rails qui assuraient son roulement le long du quai sont encore visibles et constituent le dernier témoignage patrimonial *in situ* de l'activité industrielle du port.

Le port de Valvins se double d'un port de voyageurs venant ou partant de Fontainebleau : grâce aux coches d'eau, les déplacements sur la Seine sont bien plus confortables que par voie terrestre. Le confort et la fréquence de ce moyen de transport s'améliorent au fils du temps. Au début du XIX^e siècle, W. Guthrie note dans sa Nouvelle Géographie Universelle que l'Agence Générale des Coches d'eau de la Haute-Seine, de l'Yonne, des canaux du Loing et de Briare propose des « *galiotes décorées de peintures agréables, de croisées avec persiennes, distribuées en salle commune et cabines* » pour des services réguliers entre Paris et Corbeil, Valvins, Montereau en un jour, puis vers Auxerre, Briare, Nogent, Sens...

La liaison ferroviaire entre Paris et Fontainebleau-Avon, inaugurée le 12 août 1849, met Paris à une heure d'Avon et Fontainebleau : elle signe la fin d'une époque pour le port de Valvins.

Texte d'Olivier Parize.



Chargement du sable au port de Valvins vers l'année 1938

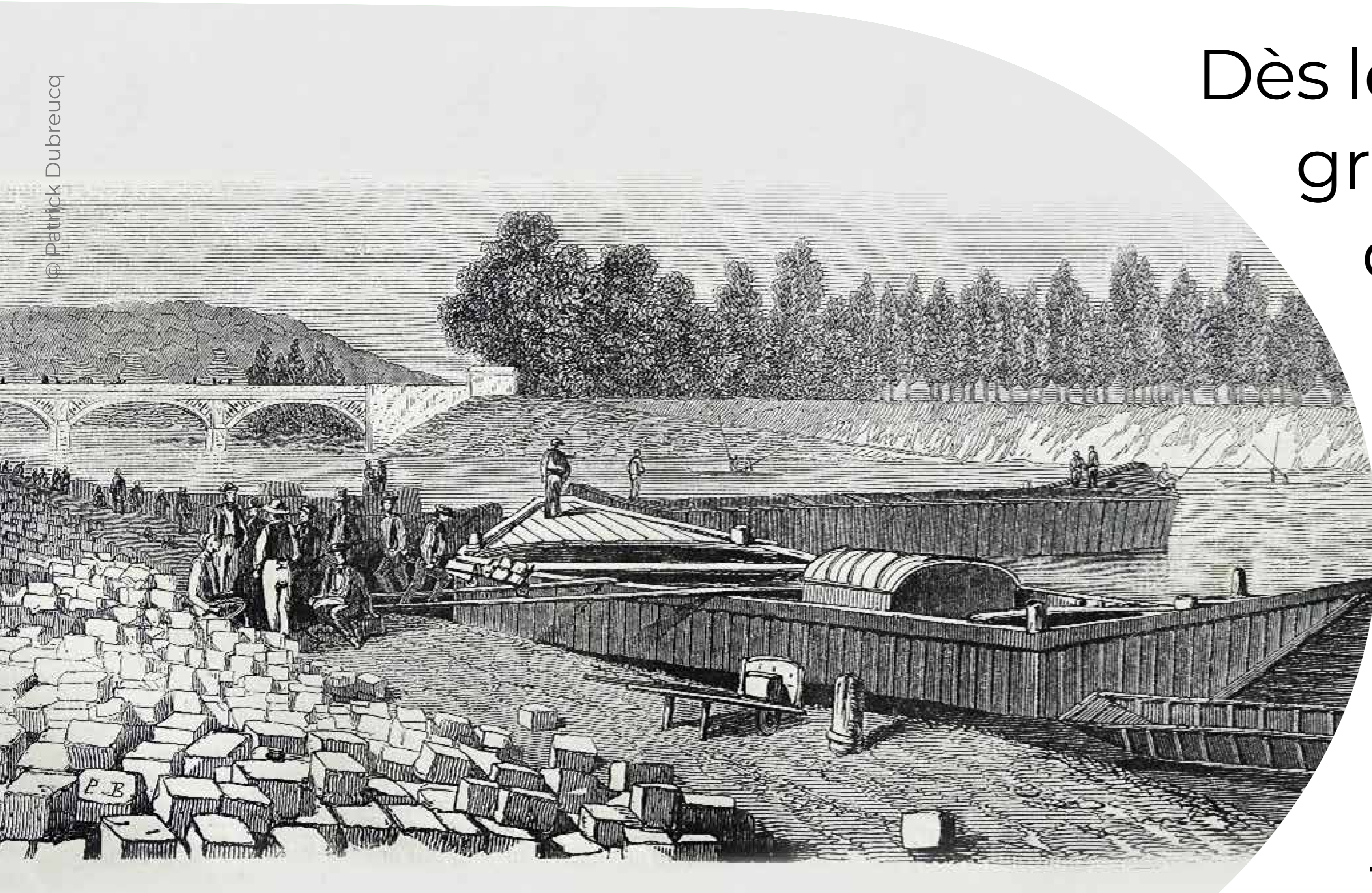
-  **Ville d'Avon**
-  **Ville d'Avon - 77**
-  **www.avon77.com**





Avon des Sources à l'avenir

CARRIÈRES ET CARRIERS



Dès le Moyen Âge et durant des siècles, les grès du massif de Fontainebleau ont été débités afin de servir à la construction mais aussi au pavage des rues notamment celles de la capitale, grâce à la Seine qui en facilitait le transport. L'exploitation est à son apogée dans la première moitié du XIX^e siècle où la production atteint les trois millions de pavés par an.

Embarquement de pavés au port de Valvins.
L'illustration, Journal Universel, 17 octobre 1846

Le « port au grès » de Valvins fut le principal port d'exportation des marchandises de grès. Situé avant 1812 au pied du domaine de la Madeleine sur la commune de Samois-sur-Seine, il est transféré en raison de la construction du pont de Valvins, 600 m en amont sur la commune d'Avon. Après 1850, le grès subit la concurrence d'autres matériaux. Par ailleurs, son extraction est combattue par les artistes et les touristes qui perçoivent les carrières comme un « fléau » qui dénature la forêt, considérée désormais comme un espace à protéger. En 1907, l'exploitation du grès est interdite dans la forêt domaniale et le « port au grès » cesse son activité.

À Avon, plusieurs carriers habitent le quartier de Changis. Parmi eux figure le maître-carrier Alphonse Cotte (1816-1880). Pendant des années, il se bat pour mettre les carriers à l'abri du besoin en cas d'accident du travail ou de maladie. Il participe à la fondation des sociétés de secours mutuels de Fontainebleau puis d'Avon.

Clocher, contreforts et porche de l'église Saint-Pierre, portail de l'actuel couvent des Carmes, porte monumentale qui mène au Parc du château dite la Porte rouge, chaînages d'angle des murets de jardins ou des maisons anciennes, venelles du vieil Avon... témoignent encore de l'importance du grès dans l'aménagement de l'habitat et du cadre de vie.



Portail du couvent des Carmes, en grès, appareillage de claveaux en bossage surmonté d'un angelot, XVII^e siècle

*Texte de Patrick Dubreucq, membre des
Amis de la Forêt de Fontainebleau*



Ville d'Avon



Ville d'Avon - 77



www.avon77.com





Avon des Sources à l'avenir

LES CRUES DE LA SEINE



Le restaurant *Aux rendez-vous des Pêcheurs* à Valvins lors de la crue exceptionnelle de la Seine en janvier 1910

Nos bords de Seine, comme entre Thomery et Bois-le-Roi, sont régulièrement inondés lors des crues d'hiver et du début de printemps. Depuis la fin du XX^e siècle, des crues peuvent également survenir vers la fin du printemps comme celle de 2016.

Un historique des crues de la Seine a été établi par Goubet en 1981 : son analyse permet de « *dénombrer une soixantaine de crues majeures ou exceptionnelles depuis*

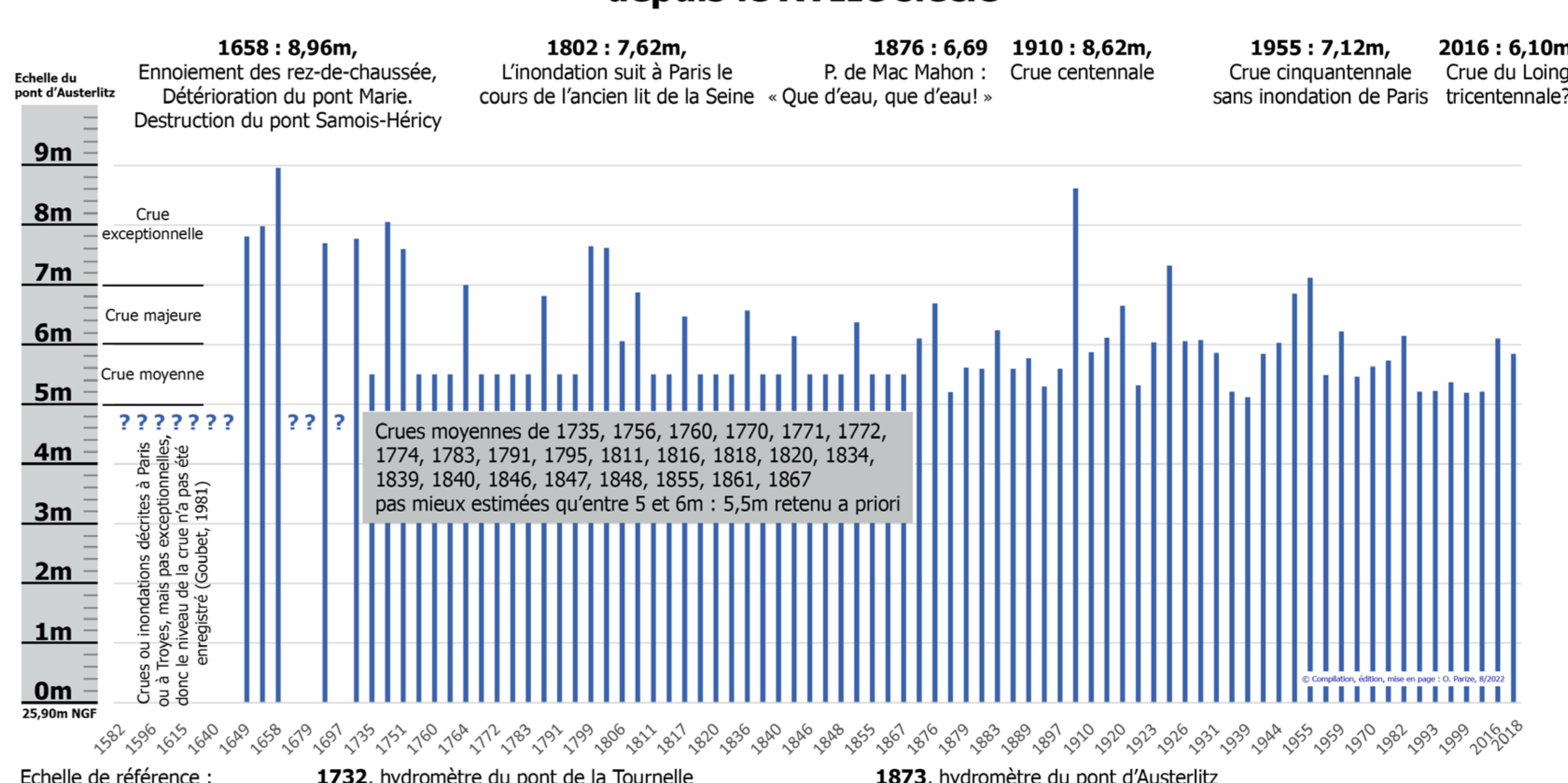
le VI^e siècle, soit une tous les vingt-trois ans en moyenne » (in Reghezza, 2006). Parmi elles, 3 crues exceptionnelles ont marqué l'histoire : 1658 à 8,96 mètres, 1740 à 8,05 mètres et 1910 à 8,62 mètres.

À Paris, la crue du 28 février 1658 provoque l'inondation des rez-de-chaussée en rive droite et l'effondrement en partie du pont Marie, entraînant la mort d'une vingtaine de personnes. Cette crue a également pour conséquence la destruction du pont de Samois-Héricy.

La crue exceptionnelle de 1910 sert aujourd'hui de référence centennale pour l'Île-de-France, ses dommages directs s'élevaient à près d'un milliard d'euros. Reghezza (2018) souligne qu'aujourd'hui « *les coûts avoisineraient les 60 milliards d'euros de perte de PIB cumulée sur 5 ans* ». Si « *plus de 800 000 personnes sont concernées par les débordements de surface, c'est entre 1,5 et 5 millions de personnes qui seront touchées par effet domino* »

à cause de « *leur dépendance aux réseaux « critiques » qui assurent la fourniture d'énergie, d'eau potable, de chauffage, d'assainissement, de télécommunication et de transport* ».

Les crues supérieures à 5m à Paris et les inondations de la Seine en Île-de-France depuis le XVII^e siècle



Texte d'Olivier Parize.

- Ville d'Avon
- Ville d'Avon - 77
- www.avon77.com

